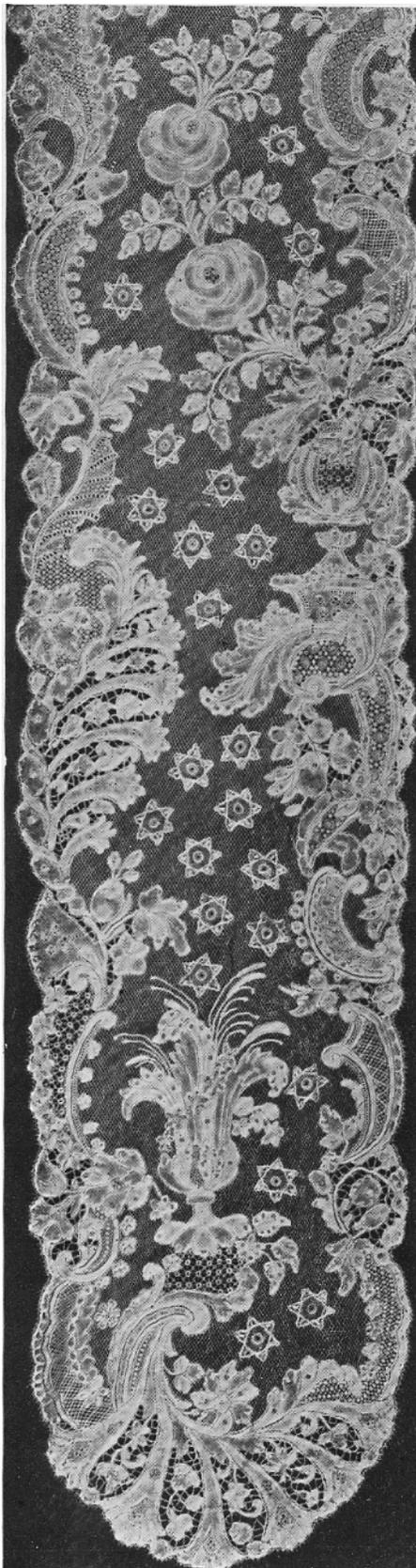


Dentelle flamande dite Application d'Angleterre. Travail aux fuseaux, époque de Louis XV.

(Collection de M^{me} Jules Porgès).

entassées les unes contre les autres, le fond prit plus d'importance et se remplit de petites étoiles : c'est le *fond de neige*. Enfin, la Valenciennes, après quelques tâtonnements, adopta le réseau à mailles carrées très régulières et d'un travail natté très solide qui la distingue depuis le milieu du XVIII^e siècle, et sur ce réseau courent des motifs gracieux et légers. Née au Quesnoy où Colbert avait appelé des ouvrières flamandes, fabriquée ensuite dans la ville qui lui a donné son nom, la Valenciennes ne se fait plus aujourd'hui, en France, qu'à Bailleul, petite ville de la frontière, et depuis le XVIII^e siècle son principal centre est Ypres. C'est une dentelle plus flamande que française; elle nous conduit naturellement au pays de la dentelle aux fuseaux, au pays des *Bruges*, des *Binches*, des *Malines* et des *applications d'Angleterre*.

Les guipures de Flandres se faisaient autrefois surtout dans la région de Bruges. Comme celles de Gènes et de Milan, elles imitèrent d'abord les rinceaux du point de Venise. Mais elles laissaient moins de place au fond que les guipures italiennes et se couvraient de fleurs plus larges. Ces différences tiennent au goût flamand pour une somptuosité un peu lourde et aussi à un procédé particulier. Tandis qu'en Italie, en France,

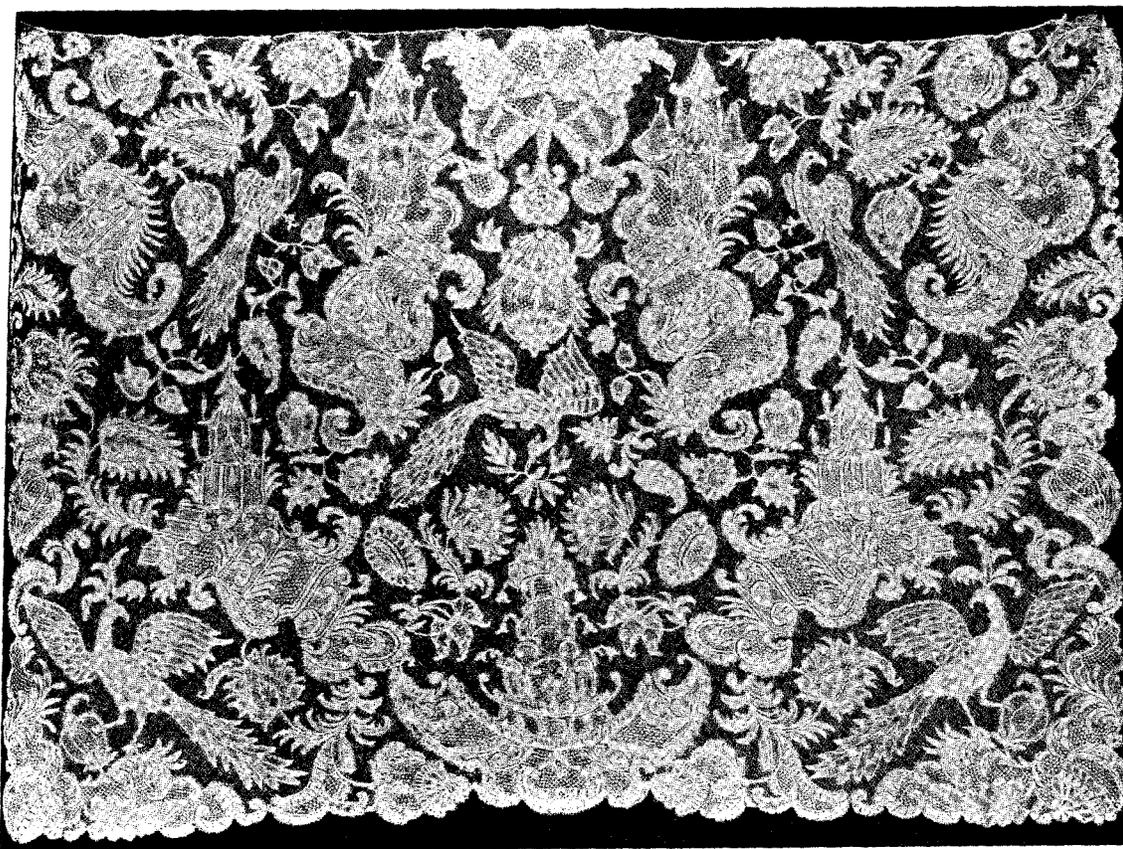


Barbe. Dentelle flamande dite application d'Angleterre. Travail aux fuseaux, époque de Louis XV. (Collection de M^{me} Fortoul.)

en Espagne, le dessin est divisé par bandes horizontales qu'une ouvrière réunit ensuite par un point de raccroc, en Flandre, c'était et c'est encore la coutume de découper le dessin en suivant les silhouettes des fleurs et des ornements. Puis on réunissait ces morceaux, par des brides. Ainsi chaque détail était patiemment travaillé, mais l'ensemble manquait quelquefois de légèreté et d'harmonie. Ce défaut gâte des pièces qui, pour la main-d'œuvre, sont admirables.

Quoi de plus doux à l'œil, par exemple, quoi de plus transparent que cette variété de guipure à laquelle on donne le nom d'une petite ville flamande, les *Binches*? Les guipures de *Binches* forment un tissu léger et souple, sans relief, sans cordonnet de contour, très peu serré, percé dans les mats de trous irréguliers qui lui donnent, si l'on peut ainsi dire, beaucoup de vie. Parmi les beaux *Binches*, prêtés à l'Exposition par M^{me} Rigaud, par M^{me} Martin Rikoff, par M^{me} de Lambertye, nous avons eu cependant quelque peine à trouver une pièce dont la reproduction n'accuse pas la lourdeur et la confusion du dessin.

La collection de M. Lesclapart nous présente de jolis spécimens de *Malines* : des barbes, un fond de bonnet du temps de Louis XV. La *Malines* a beaucoup de



Rabat en dentelle flamande dite *Application d'Angleterre*. Travail aux fuseaux, époque de Louis XV.
(Appartient à M^{me} F. Doistau.)

rapports avec la Valenciennes. Comme celle-ci, elle commence par des fleurs très serrées sur un fond de courtes brides, puis elle emploie le fond de neige, enfin, elle adopte un réseau. Mais son réseau est fait de petites mailles presque rondes. Quand à ses fleurs elles sont d'un tissu si léger et si vaporeux qu'on éprouve le besoin d'en arrêter le dessin par un fil mince, plat et un peu brillant. Lille et Arras fabriquaient autrefois des dentelles analogues à celles de Malines, mais d'un travail plus grossier.

Quand, sous l'influence des manufactures françaises d'Alençon et d'Argentan, la mode des réseaux se fut généralisée et se fut étendue même aux dentelles aux fuseaux, l'idée vint de faire les fleurs et le fond non pas en même temps, comme dans la Valenciennes et la Malines, mais à part, d'incruster dans des bandes de réseaux unis préparées d'avance des fleurs travaillées séparément. Les dentelles ainsi fabriquées reçurent le nom d'*applications*

ou *points d'Angleterre*, parce qu'elles étaient très recherchées et souvent vendues par les Anglais, mais on les faisait en Flandre. Leur réseau est hexagonal. Leurs fleurs sont entourées d'un cordonnet qui en accuse le dessin et leur donne un relief de ciselure. Les applications d'Angleterre sont, de toutes les dentelles aux fuseaux, celles qui eurent le plus de succès au XVIII^e siècle. Aussi ont-elles laissé de très nombreux et de très jolis spécimens. Parmi ceux qui sont exposés au musée des Arts décoratifs nous n'avons que l'embaras du choix.

Voici d'abord une barbe appartenant à M. Orville, qui nous montre la transition entre la guipure flamande et l'application sur réseaux. Le fond est formé par des mailles à picots dans le genre de celles du point de France. Le motif principal, deux petits personnages assis sur un char, rappelle aussi le style des dentelles à l'aiguille de la fin du règne de Louis XIV. Un paon faisant la roue, un autre oiseau, des fleurs complètent la composition. Cette pièce



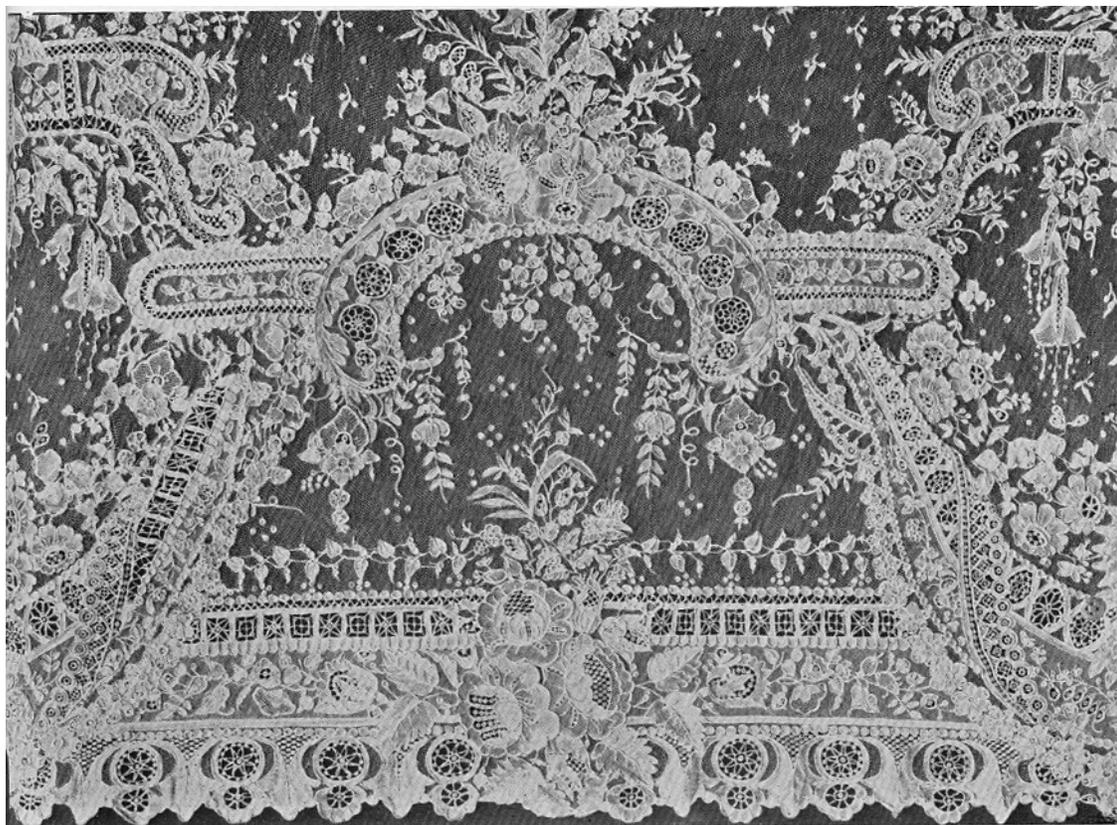
*Volant en dentelle flamande dite Application d'Angleterre. Travail aux fuseaux, fin du règne de Louis XV.
(Appartient à M^{me} de Polès).*

est une des plus rares et des plus belles que l'on puisse voir. Les barbes prêtées par M. Lescuré, M^{me} Doistau, M^{me} Fortoul, datent de la première moitié du règne de Louis XV, du temps où l'horreur de la ligne droite et de la symétrie portait les décorateurs à abuser des coquilles capricieuses et des courbes imprévues. C'est ainsi que, dans la barbe de la collection Doistau, on remarque un vase fermé par un couvercle dont le bord se relève à droite et s'abaisse à gauche à la façon des chapeaux de Panama que nous voyons en été sur nos boulevards. Dans la barbe prêtée par M^{me} Fortoul un autre vase non moins asymétrique, est posé sur une console de forme étrange et contournée. Mais à part ces détails, que de charme dans ces petites pièces aux bords gracieusement échancrés ! Le fond est un réseau, auquel des motifs et des bordures ingénieusement travaillés ont été cousus après coup. Ce sont des types parfaits de l'application d'Angleterre.

Nous ferons les mêmes observations au sujet

d'un rabat de la collection Doistau déjà très remarqué à l'Exposition de 1900. De plus, le goût du xviii^e siècle pour les chinoïseries se traduit ici : des pagodes aux toits retroussés, bâties au haut de degrés bizarres, alternent dans la composition avec des paons aussi grands qu'elles, perchés sur des fleurs.

Mais, à la fin du règne de Louis XV, une réaction se produisit contre l'abus des formes contournées et des chinoïseries ; tous les arts revinrent à une grâce plus pondérée, à des lignes plus sobres, à des compositions plus rationnelles. Le volant prêté par M^{me} de Polès témoigne de cette évolution. On remarquera sa parenté avec le volant d'Argentan de M^{me} Verdé-Delisle. Les guirlandes de roses sont composées à peu près de la même façon et se terminent par les mêmes fleurettes et les mêmes feuilles ; les mêmes effets d'ombre et de lumière sont cherchés dans les gerbes d'anémones, de tulipes et d'œillets ; des jours analogues sont travaillés dans les rubans et dans



Fragment d'un grand volant au point d'Alençon. Travail à l'aiguille, milieu du XIX^e siècle. (Collection de M. J. Blanck.)

les chaînes de petits médaillons. Mais les bouquets du volant de M^{me} de Polès ne sont pas encore encadrés d'ovales réguliers bordés des perles classiques; ils charment par une grâce plus libre, c'est la transition entre le style Louis XV et le style Louis XVI.

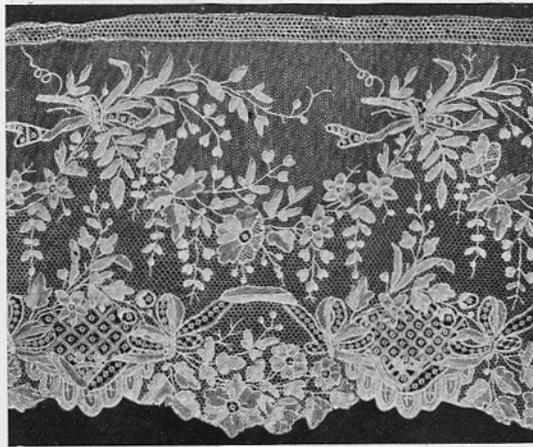
Quelle que soit la beauté des dentelles à réseaux, travaillées aux fuseaux ou à l'aiguille, j'avoue qu'elles me laissent regretter les fonds variés et riches des guipures, les brides picotées, les fonds de neige. Or voici qu'au XIX^e siècle l'invention du tulle mécanique développe l'usage des applications dans le genre dit d'Angleterre et porte à son comble la monotonie des réseaux. On a donné le nom d'*application de Bruxelles* à ces dentelles où les fleurs sont non pas incrustées mais appliquées sur des bandes de petites mailles hexagonales fabriquées à la machine.

Les applications de Bruxelles ne se reconnaissent pas seulement à une impression générale de travail plus rapide et moins coûteux, à la grandeur des pièces, à une certaine sécheresse des dessins jetés sur un fond dont on est

prodigue, mais en regardant de près on n'y distingue plus ces irrégularités qui trahissaient les hésitations de la main, ces stries longitudinales espacées de cinq à six centimètres, produites par le raccord des petites bandes que l'ouvrière avait faites aux fuseaux. Aujourd'hui la fabrication des réseaux aux fuseaux a presque entièrement disparu; et qui saurait s'en étonner? Une bande obtenue par ce procédé, une bande nue, sans ornement, large de 10 centimètres et longue de 1 mètre, en fil de lin aussi fin que celui d'autrefois, coûterait, me dit-on, de 150 à 200 francs.



Appauvrie à la fin du règne de Louis XVI par l'abus des volants froncés puis par le retour à la simplicité antique, qui réduisent les dessins des applications d'Angleterre et des Valenciennes comme des points d'Alençon, à de simples semés de mouches ou de pois, à demi-ruinée en France par la Révolution qui fait disparaître sans retour les manufactures de



Point d'Alençon. Travail à l'aiguille exécuté par Lefebure vers 1875. (Collection de M^{me} Achille Fould.)

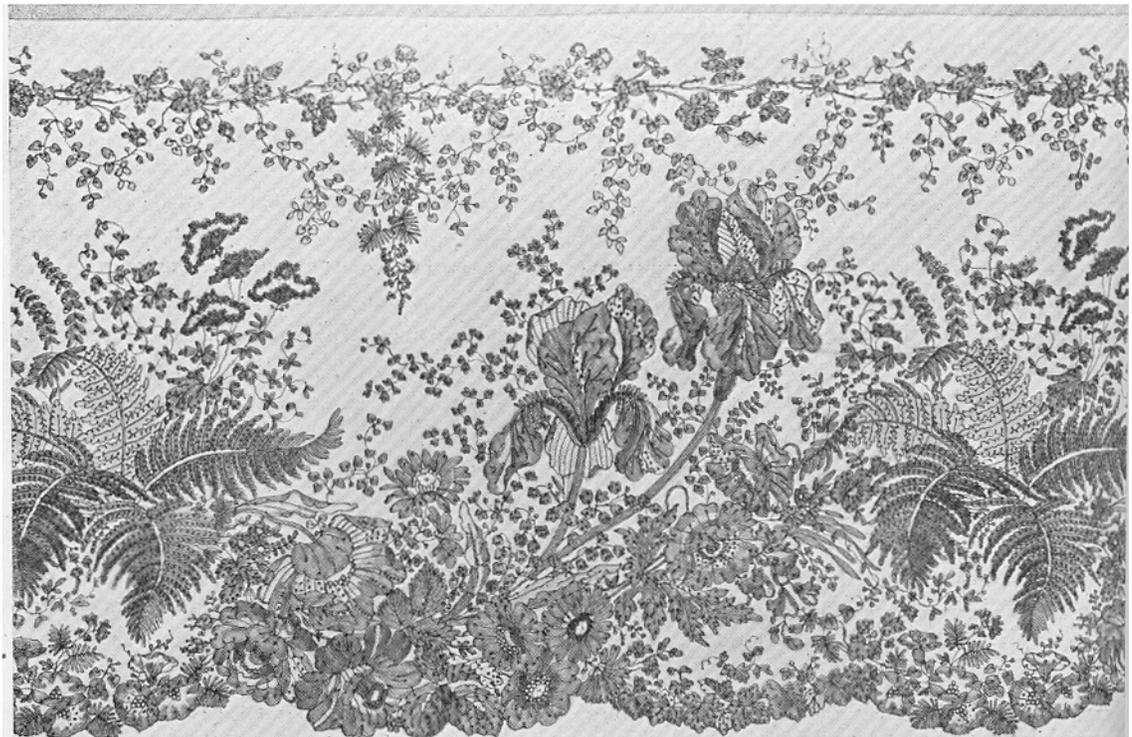
Sedan, Charleville, Mézières, Dieppe, le Havre et Chantilly, la dentelle renaît sous le Directoire. Napoléon l'encourage; elle redevient obligatoire dans les costumes de cour. Nouvelle crise à la suite des guerres du premier Empire, puis nouvelle période de prospérité de 1830 à 1870.

Le second Empire fut très favorable à la dentelle. C'est le temps où la France exporte

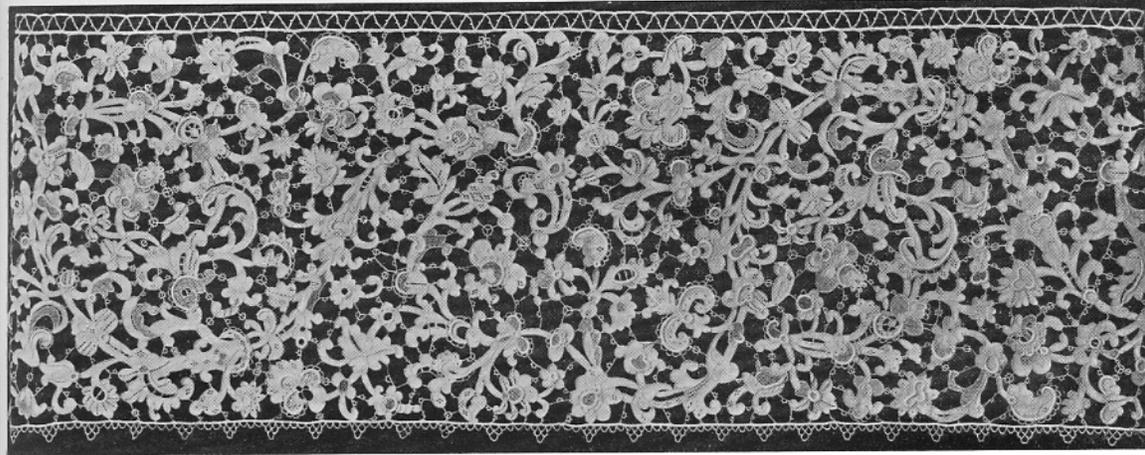
en Espagne et l'Amérique du Sud d'énormes quantités de mantilles et d'écharpes en Chantilly et en Blonde, fabriquées dans le Calvados. Les femmes portent beaucoup de volants: voyez les portraits peints par Winterhalter; elles drapent leur buste et leurs bras dans de longues *pointes* contemporaines des châles de cachemir. Voulant provoquer l'émulation entre les fabricants, l'impératrice Eugénie fit ouvrir un concours, en avril 1854 pour l'exécution de



Point d'Alençon. Travail à l'aiguille, vers 1830 (Collection de M^{me} Fould.)



Volant en dentelle noire de Chantilly. Travail aux fuseaux exécuté dans le Calvados. Georges Martin (Compagnie des Indes).



Point de Venise, style du xvii^e siècle. Travail à l'aiguille exécuté à Alençon. Georges Martin (Compagnie des Indes).

deux garnitures de robe, l'une de Chantilly, l'autre d'Alençon. Vingt-cinq concurrents y prirent part, et, par un prodige de rapidité, les pièces commandées purent figurer à l'Exposition de 1855. Nous voyons à l'Exposition du Musée des Arts décoratifs la robe d'Alençon qui obtint le prix; l'exécution en est excellente, mais le dessin déplorable. C'est un fouillis d'arbustes et de fleurettes, de palmiers et de fougères, un mélange incohérent de motifs pris à Pillement et aux Japonais, avec une impression générale de chute, de rameaux de saule pleureur, qui manque absolument de gaieté.

Le bas de la robe est décoré de lourds

médallions sans rapport avec le reste du dessin.

Le grand volant de la collection Blanck dont nous reproduisons un détail est un des chefs-d'œuvre du point d'Alençon du milieu du xix^e siècle; il reste cependant d'une richesse assez confuse, défaut général dans l'art de ce temps. Au contraire, et par une heureuse exception, nous retrouvons un souvenir de la grâce du xviii^e siècle dans un petit volant de l'époque de la Restauration où des guirlandes bien rythmées, égayées de jolis jours, relient des bouquets légers.

On a pu remarquer que jamais la dentelle ne fut plus prospère et ne produisit de plus



Point de France. Travail à l'aiguille exécuté à Alençon.

Georges Martin (Compagnie des Indes).

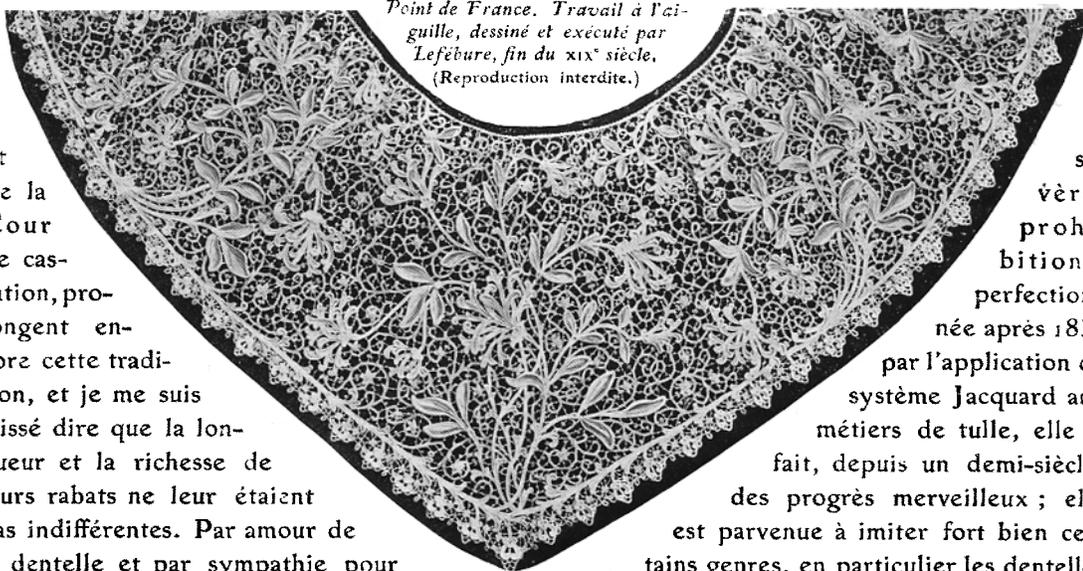
belles pièces qu'à l'époque où elle entra dans le costume masculin. Aujourd'hui, seuls, quelques magistrats, ceux de la Chambre des comptes

Ne médions pas trop de la dentelle à la mécanique. Inventée en 1807 à Nottingham, introduite en France vers 1816, malgré de

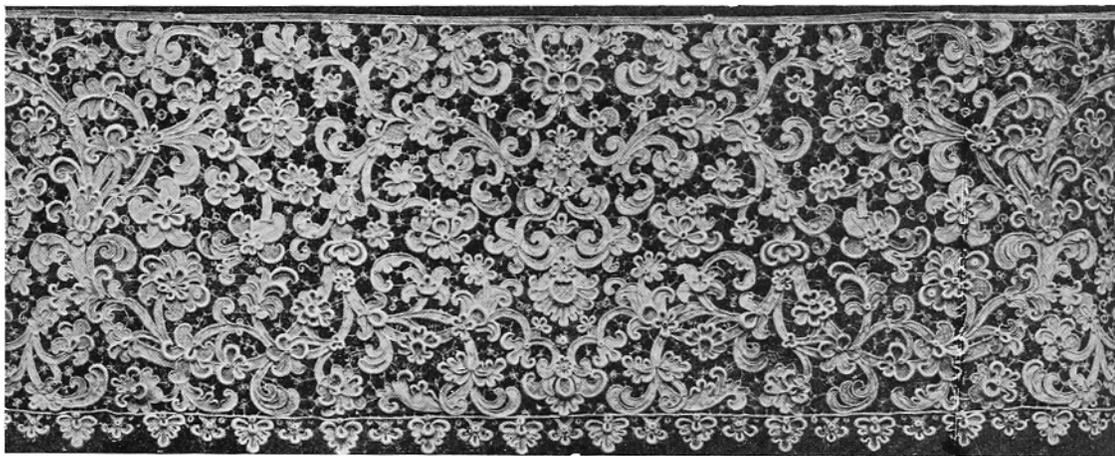
et de la Cour de cassation, prolongent encore cette tradition, et je me suis laissé dire que la longueur et la richesse de leurs rabats ne leur étaient pas indifférentes. Par amour de la dentelle et par sympathie pour les dentellières, souhaiterions-nous voir renaître la mode des cravates en point de France et des manchettes en Alençon?

Mais il y a d'autres causes à la crise où est entrée de nouveau, depuis la fin du second Empire, l'industrie qui a produit les délicats chefs-d'œuvre étudiés dans cet article : l'usage du costume tailleur et des vêtements de sport dans le monde élégant, l'hostilité des couturiers contre une parure qu'il faut adapter aux robes sans avoir la liberté de la tailler et de la froncer à sa guise, le développement et la concurrence de la fabrication à la machine.

sé-
vères
prohi-
bitions,
perfection-
née après 1833
par l'application du
système Jacquard aux
métiers de tulle, elle a
fait, depuis un demi-siècle,
des progrès merveilleux ; elle
est parvenue à imiter fort bien cer-
tains genres, en particulier les dentelles
aux fuseaux, dont le travail procède du
tissage des étoffes, les Chantilly et les Valen-
ciennes. Les guipures et les points à l'aiguille,
qui avaient échappé longtemps à toute imitation
satisfaisante, sont, depuis quelques années, re-
produits mécaniquement par une ingénieuse
utilisation du métier à broder inventé en 1829
par le contremaître alsacien Heilmann. C'est
ce qu'on appelle la *broderie brûlée* de Saint-Gall
et de Plauen ou la dentelle au *métier suisse*. On
brode en fil, en coton ou en soie, sur un tissu
léger qu'on fait disparaître ensuite par un pro-
cédé chimique. Bien entendu, les motifs ont été



Point de France. Travail à l'aiguille, dessiné et exécuté par Lefébure, fin du XIX^e siècle. (Reproduction interdite.)

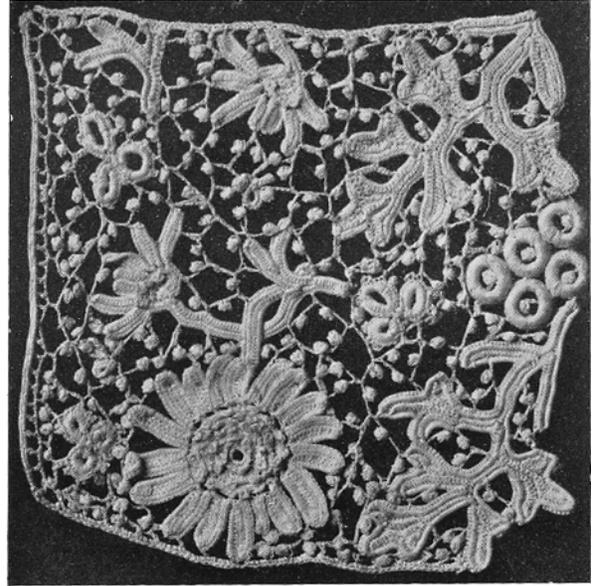


Point de Venise, style du XVII^e siècle. Travail à l'aiguille, dessiné et exécuté par Lefébure, fin du XIX^e siècle. (Reproduction interdite.)

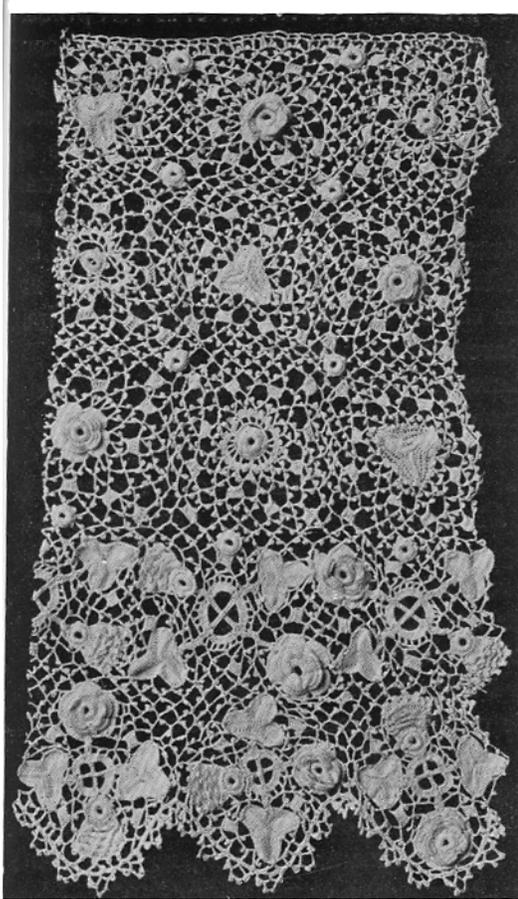
conçus comme des motifs de dentelles, c'est-à-dire de façon à pouvoir se maintenir sans le support d'un tissu.

Les progrès réalisés par la *dentelle imitation* ne sont pas le seul argument qu'on puisse faire valoir en sa faveur. De même que les premiers passements aux fuseaux, la *mignonnette*, la *campane*, étaient à la fin du xvi^e siècle le luxe de la bourgeoisie, les dentelles à la mécanique sont aujourd'hui le luxe de ceux pour qui sont trop chères les dentelles véritables. Si elles sont loin d'égaliser ce qu'elles imitent par la délicatesse du travail, si, pour rester peu coûteuses, ce qui est leur raison d'être, elles emploient des matières moins fines, elles se prêtent du moins aux mêmes effets que la dentelle à la main, elles sont légères et transparentes.

En raison de son bas prix relatif, la dentelle imitation a supplanté la dentelle vraie dans beaucoup d'emplois ordinaires, mais la



Gros Irlande. Travail au crochet exécuté par Lefébure.
(Reproduction interdite.)



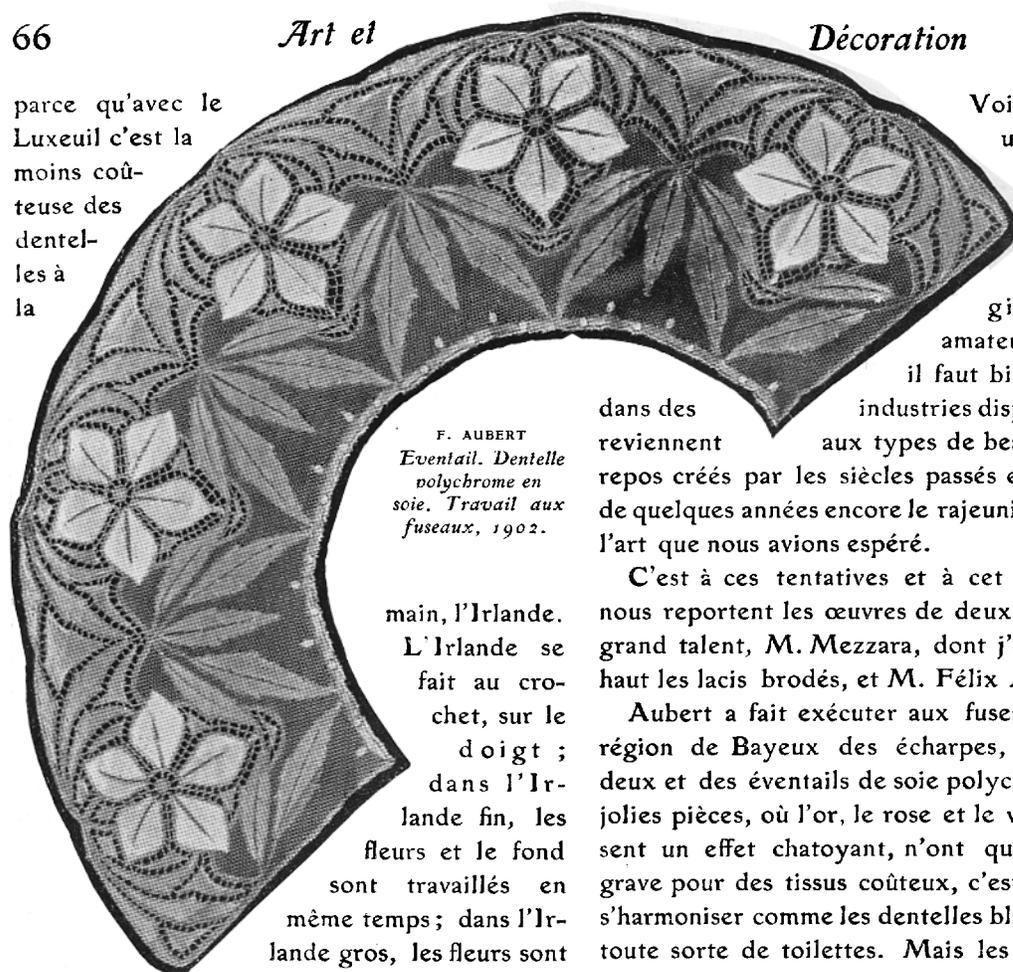
Irlande fin. Travail au crochet exécuté par Lefébure.
(Reproduction interdite.)

production artistique reste réservée à celle-ci. Aussi, après s'être heurtées, les deux industries se développent-elles parallèlement. Leur sort est lié, et, de l'aveu même des fabricants d'imitation, jamais l'une n'est plus prospère que lorsque l'autre est en faveur. Elles correspondent aux mêmes modes, aux mêmes goûts, mais pas aux mêmes ressources.

Si l'intention des organisateurs de l'Exposition du Musée des Arts décoratifs était de démontrer, par le rapprochement des dentelles modernes exposées par des fabricants français et des dentelles anciennes prêtées par des collectionneurs, que la tradition des points les plus riches, du travail au fuseau le plus délicat, ne s'est pas perdue en France, que les ouvrières d'aujourd'hui, aussi habiles que celles du temps de Colbert ou de Louis XV, attendent seulement pour égaler les chefs-d'œuvre d'autrefois, les encouragements de la mode, ils ont assurément cause gagnée.

La maison Melville et Ziefer reproduit très exactement des guipures anciennes. La maison Warée s'est fait une spécialité des lacis brodés et des guipures d'ameublement, mais elle abuse des lourds chrysanthèmes surchargés de pétales, vrais nids à poussières, aussi contraires au goût simple qu'aux prescriptions de l'hygiène. La Grande Maison et la maison Marescot exposent un genre de dentelles très à la mode aujourd'hui,

parce qu'avec le Luxeuil c'est la moins coûteuse des dentelles à la



F. AUBERT
Eventail. Dentelle polychrome en soie. Travail aux fuseaux, 1902.

Voici qu'après un encouragement passager aux tentatives originales, les amateurs, avec qui il faut bien compter

industries dispendieuses, reviennent aux types de beauté de tout repos créés par les siècles passés et retardent de quelques années encore le rajeunissement de l'art que nous avons espéré.

main, l'Irlande.

L'Irlande se fait au crochet, sur le doigt ;

dans l'Irlande fin, les fleurs et le fond sont travaillés en même temps ; dans l'Irlande gros, les fleurs sont

travaillées à part. Ce genre a l'avantage de n'avoir pas un long passé. Développé dans le pays qui lui a donné son nom après la grande famine de 1846, il a été introduit en France, il y a une quinzaine d'années.

MM. Lefébure et M. Georges Martin, directeur de la Compagnie des Indes, font exécuter à Alençon et à Bayeux, sur des dessins inédits, des points de Venise rebrodés, des Buranos, des Chantilly noirs et blancs, des points de France (qu'ils appellent points Colbert par reconnaissance envers le grand ministre), des Alençon et des Argentan qui, pour la probité du travail, soutiennent la comparaison avec les pièces du même genre exposées dans la section rétrospective.

Leur reprocherons-nous de s'en tenir, sauf de trop rares exceptions, à l'imitation des anciens styles, de présenter peu de ces compositions d'un goût nouveau qui avaient fait le succès des dentelles de Vienne à l'Exposition de 1900 ?

Mais c'est un reproche qu'il faudrait adresser à tout l'art décoratif contemporain.

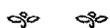
C'est à ces tentatives et à cet espoir que nous reportent les œuvres de deux artistes de grand talent, M. Mezzara, dont j'ai loué plus haut les lacis brodés, et M. Félix Aubert.

Aubert a fait exécuter aux fuseaux dans la région de Bayeux des écharpes, des entredeux et des éventails de soie polychrome. Ces jolies pièces, où l'or, le rose et le vert produisent un effet chatoyant, n'ont qu'un défaut, grave pour des tissus coûteux, c'est de ne pas s'harmoniser comme les dentelles blanches avec toute sorte de toilettes. Mais les dessins en sont conçus avec ce souci des exigences techniques qu'Aubert apporte dans toutes ses compositions, et ils montrent comment il est possible d'allier les qualités classiques, des idées claires, une exécution précise et sobre, à l'invention personnelle.

Lorsque paraîtront ces lignes, les chefs-d'œuvre rassemblés pendant quelques semaines au Musée des Arts décoratifs par l'initiative de la « Dentelle de France » et l'activité de M. Metman seront dispersés de nouveau. Les images réunies ici en conserveront le souvenir. En remerciant les collectionneurs et les fabricants qui nous ont autorisé avec libéralité à publier ces reproductions, qu'il nous soit permis d'exprimer un vœu : le vœu de voir quelques points de France ou de Venise, quelques Valenciennes et quelques applications d'Angleterre revenir bientôt pour un séjour plus durable dans les salles où nous les avons admirés. Nous savons ce que l'on peut dire contre l'enrichissement à outrance des musées. Nous ne souhaitons pas qu'on achève la ruine du Parthénon pour compléter au British Museum

la collection de lord Elgin; nous ne demandons pas que l'on transporte au Louvre le Génie de la Bastille; mais des dentelles qui ne s'accordent plus avec le costume contemporain, ou si précieuses qu'on n'ose les porter, ne perdront rien à quitter les coffrets, où elles dorment le plus souvent, pour les vitrines des collections publiques. Elles porteront témoignage d'élégances disparues; elles développeront la connaissance et le goût d'une industrie charmante; elles seront un enseignement pour nos dessinateurs: de telles considérations ne sont-elles pas dans l'esprit de la « Dentelle de France »?

L. DESHAIRS.



BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE

BURY PALLISER (M^{ts.}). *History of lace*. — London, 1865, in-8°.

SÉGUIN (J.). *La Dentelle*. — Paris, Rothschild, 1875, in-f°.

DESPIERRES (M^{me} G.). *Histoire du Point d'Alençon depuis son origine jusqu'à nos jours*. — Paris, Renouard, 1886, in-8°.

DUPLESSIS (G.). *Deux articles dans la Revue des Arts Décoratifs*. — Février et mars 1887.

LEFÈBURE (E.). *Broderies et Dentelles*. — Paris, Quantin, s. d. (1887), in-8°.

LEFÈBURE (AUG.). *Dentelles et Guipures anciennes et modernes*. — Paris, Rouveyre, s. d. (1904), in-8°.

DE LAPRADE (M^{me}). *Le Point de France*. — Paris, Laveur, 1905, in-8°.

CHARLES (M^{me}) et PAGÈS (L.). *Les Broderies et les Dentelles*, 1^{re} série. — Paris, Juven, s. d. (1906), gr. in-8°.

EXPOSITIONS

AUBRY (Félix). *Rapport sur les Dentelles, les Blondes... de l'Exposition Universelle de Londres*. — Paris, 1854, in-8°.

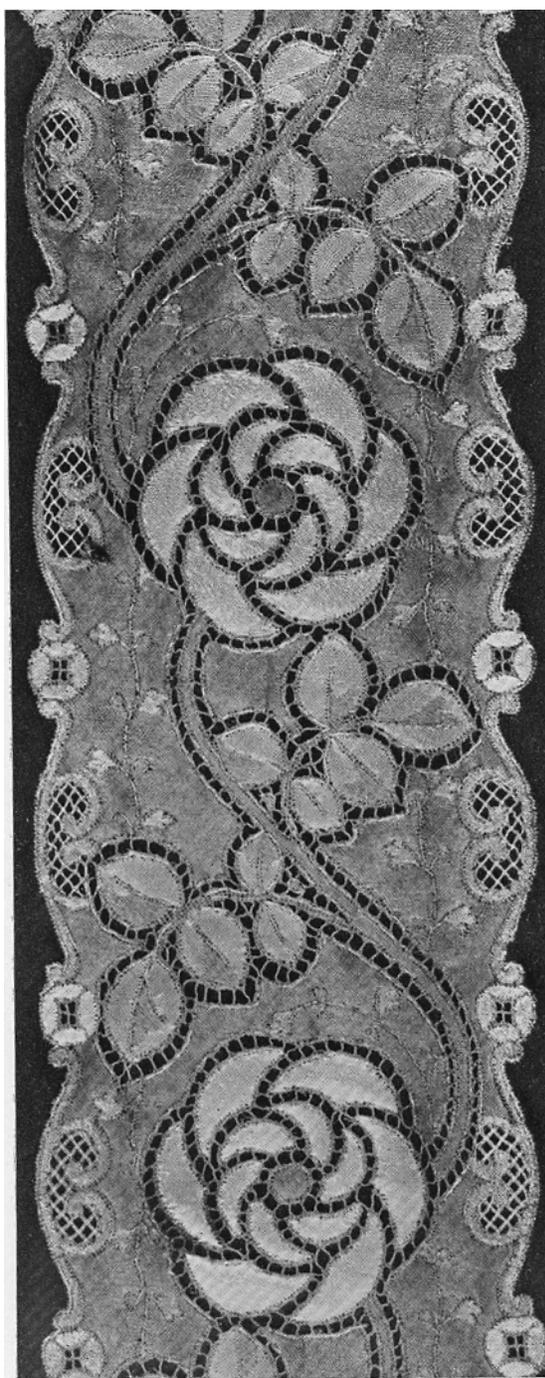
DUHAYON. *Exposition Universelle de 1878 à Paris. Rapport sur les Dentelles*. — Paris, 1880, in-8°.

BIAIS (Th.). *Etude sur les Broderies, Dentelles... à l'Exposition Universelle d'Anvers en 1885*. — Paris, s. d., in-8°.

LEFÈBURE (E.). *Exposition Universelle de 1889 à Paris, classe 34. Dentelles, Tulle... Rapport*. — Paris, 1891, gr. in-8°.

WARÉE. *Exposition Internationale de Chicago en 1893. Comité 26. Les Dentelles vraies. Rapport*. — Paris, 1894, gr. in-8°.

LEFÈBURE (E.). *Musée rétrospectif de la classe 84. Dentelles à l'Exposition Universelle de 1900, à Paris. Rapport*, gr. in-8°.



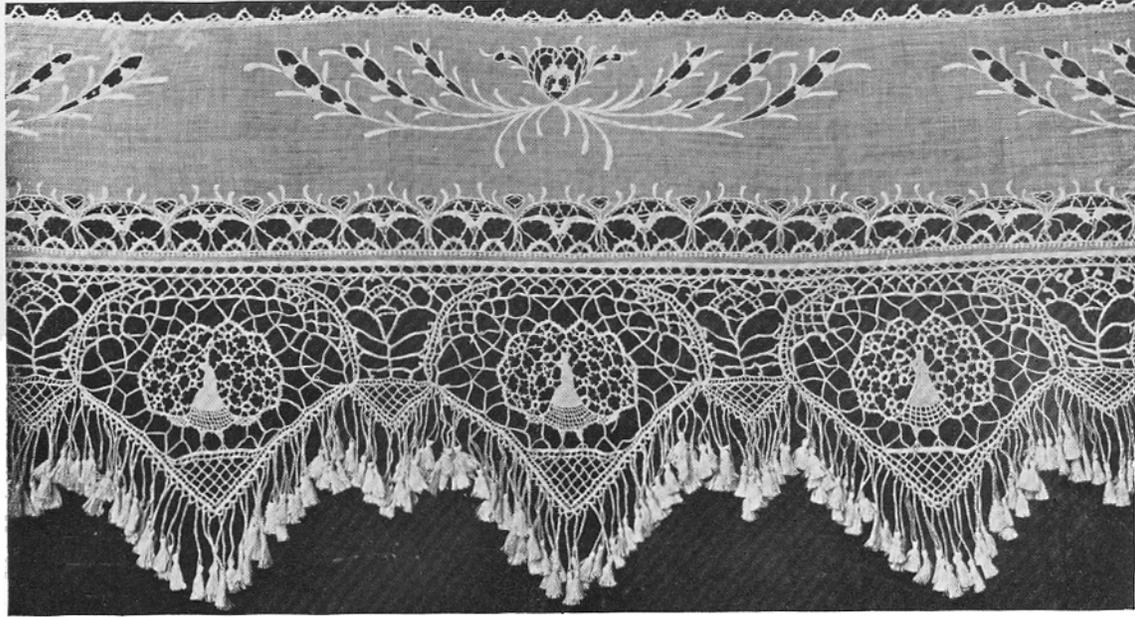
F. AUBERT

Dentelle polychrome en soie.
Travail aux fuseaux, 1898.

MUSÉES ET COLLECTIONS

BURY PALLISER (M^{ts.}). *A descriptive catalogue of the lace in the South Kensington Museum with fourteen illustrations*. — London, 1873, gr. in-8°.

KUMSCH (Emil). *Königliches Kunstgewerbe. Museum zu Dresden. Spitzen und Weiss-Stickereien des XVI-XVIII Jahrhunderts*. — Dresden, 1889, in-fol. (50 phot.).



P. MEZZARA

Travail à l'aiguille.

COLE (Alan S.). *A supplemental descriptive catalogue of specimens of lace acquired for the South-Kensington Museum between, 1880, and June, 1890.* — London, 1891. in-8° (planches).

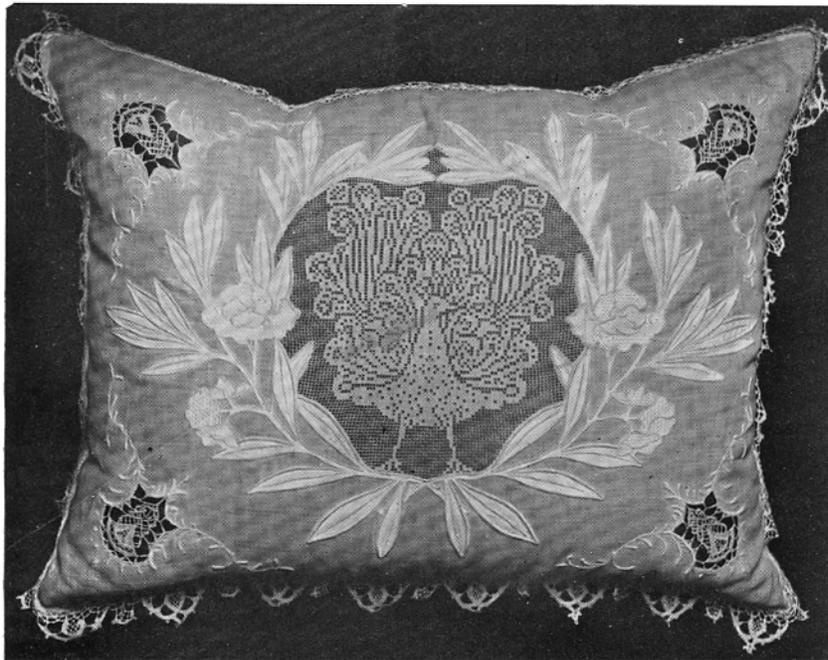
ZUR-STRASSEN. *Spitzen des 16 bis 19 Jahrhunderts aus den Sammlungen des Kunstgewerbe. Museums zu Leipzig.* — Leipzig, 1894. 2 parties in-fol. (50 planches).

Choix de Dentelles faisant partie de la collection du Musée historique des tissus de Lyon (26 pl.). — Paris, Calavas, s. d. (1904), in-fol.

Les Dentelles anciennes au Musée des Arts Décoratifs. Paris, Schmid, s. d. (1906), in-fol., 28 planches, 117 reproductions.

Exposition de l'Union Centrale des Arts Décoratifs au Pavillon de Marsan (juin 1906). Les Grandes Collections de Dentelles anciennes et modernes. — Paris, Schmid, s. d. (1906), 48 planches in-fol.

La Dentelle, journal mensuel dirigé par M^{me} Laurence DE LAPRADE, paraît depuis 1903.



P. MEZZARA

Lacis brodé.